

“ que de nombreuses expériences ne soient instituées, pour convertir cette hypothèse en axiome établissant que les espèces sont l'œuvre du temps.”

Il y a loin de là à l'évolution des organismes pour faire descendre tous les êtres organisés les uns des autres. Et d'un autre côté, la supposition de Linné fut-elle constatée réelle, le dogme de la fixité de l'espèce conserverait encore toute sa valeur ; ce ne serait pas alors la nature qui serait en défaut, mais bien la science qui aurait confondu le genre avec l'espèce, prenant pour espèce différente ce qui n'était réellement qu'une variété de la même espèce. Il n'y a pas à douter d'ailleurs qu'une foule de variétés ont été ainsi élevées par les savants au rang d'espèces, sans posséder des caractères spécifiques propres ; tous les jours les botanistes et les entomologistes surtout retranchent de prétendues espèces pour ne les considérer que comme de simples variétés plus ou moins constantes. Mais remarquons que pour les transformistes ces corrections de nomenclature sont absolument de nulle valeur, car pour eux il n'y a ni espèces ni genres, puisque tous les êtres descendent les uns des autres. Si, comme tous les autres naturalistes, ils se servent des dénominations binaires pour distinguer les êtres organisés, ils déclarent n'employer là que des nomenclatures transitoires pour se faire comprendre aujourd'hui, mais qui devront nécessairement disparaître plus tard, lorsque par le progrès de l'évolution, les animaux d'aujourd'hui seront transformés en d'autres plus parfaits ; “ car, disent-ils, l'évolution poursuit constamment sa marche, et la poursuivra tant que notre globe sera susceptible de porter des être organisés.”

En même temps que la Suède douait le monde de son illustre savant, la France en fournissait un autre qui ne lui était guère inférieur, et qui, lui aussi, a fait faire aux sciences naturelles un pas immense dans la voie du progrès, c'est l'immortel Buffon. (1707-1788).

Nous avons déjà dit que Buffon avait prôné le pour et le